



**HAL**  
open science

**Simeng Wang, Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris, Éditions Rue d'Ulm, Paris, 2017, 220 p.**

Anna Perraudin

► **To cite this version:**

Anna Perraudin. Simeng Wang, Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris, Éditions Rue d'Ulm, Paris, 2017, 220 p.. Sociologie du Travail, 2021, 63 (3), 10.4000/sdt.39524 . halshs-03352591

**HAL Id: halshs-03352591**

**<https://shs.hal.science/halshs-03352591>**

Submitted on 17 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1 **Simeng Wang, *Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris,***  
2 **Éditions Rue d'Ulm, Paris, 2017, 220 p.**

3 Par son titre, *Illusions et souffrances* renvoie sans équivoque aux travaux d'Abdelmalek Sayad,  
4 un choix qui reflète l'ambition de l'ouvrage : associer immigration et émigration ; concevoir  
5 les maux des immigré·e·s, en particulier leurs difficultés psychologiques, comme un produit  
6 et un reflet des « maux du corps social » (p.11). Cette analyse est appliquée à l'immigration  
7 chinoise à Paris, récente, plurielle et encore peu connue. Forte d'une enquête ethnographique  
8 menée pendant 4 ans (2010-2014), dans le cadre d'une recherche doctorale, auprès de 180  
9 familles rencontrées dans une dizaine de structures de soin de Paris et sa proche banlieue, mais  
10 aussi en dehors (domicile, association, école, travail), s'appuyant sur ses compétences  
11 linguistiques (mandarin et français), Simeng Wang s'attache à l'entreprise en se concentrant  
12 sur les troubles mentaux. Elle conjugue approche biographique (parcours et souffrance des  
13 individus), mesosociale (professionnels et institutions de soin psychiatrique), et  
14 macrosociologique (contextes sociaux et historicisés de ces souffrances). L'ouvrage comprend  
15 une introduction présentant la démarche et la construction de l'objet, une conclusion et 6  
16 chapitres qui font la part belle aux extraits d'entretiens et présentations de cas singuliers.

17 Le premier chapitre brosse un panorama de la migration chinoise en France et invite à la  
18 conjuguer au pluriel, en montrant la diversité *des* communautés chinoises qui se constituent en  
19 Ile-de-France, à la fois de par leur origine géographique, la temporalité et les motifs des départs,  
20 les appartenances de classe sociale, les effets de génération. Chaque chapitre s'attache ensuite  
21 à suivre une fraction de ce groupe hétérogène, en identifiant pour chacune les souffrances  
22 psychiques les plus saillantes.

23 Pour les réfugié·s·e politiques ayant immigré à Paris après les événements de Tian'anmen  
24 (chapitre 2), la douleur de l'exil amène à consulter dans le secteur privé, auprès de  
25 psychothérapeutes exerçant en libéral, parfois en mandarin, ce qui reflète la diversification des  
26 offres thérapeutiques. Le parcours de ces intellectuel·le·s, propice à la « politisation des  
27 souffrances » (p.58), diffère beaucoup de celui des autres migrant·e·s chinois.

28 Les jeunes immigré·e·s qualifié·e·s arrivé·e·s après 2000 (chapitre 3) sont en effet venu·e·s en  
29 France afin de poursuivre leurs études supérieures, et y restent pour des raisons professionnelles  
30 ou familiales. Leurs « destins matrimoniaux » (p.62) sont source d'inquiétude pour ces jeunes  
31 qualifié·e·s, soumis·e·s à des attentes familiales et tiraillé·e·s par les conflits entre normes  
32 matrimoniales des pays d'origine et d'accueil. En outre, le changement de statut de ces  
33 étudiantes et étudiants étranger·e·s vers un titre de séjour durable est problématique, et pour les  
34 femmes il se résout souvent par le recours à une carte de résident au titre de la « vie privée et  
35 familiale », conséquence d'une gestion genrée des politiques migratoires également observée  
36 pour d'autres groupes immigrés.

37 Malgré les souffrances liées aux épreuves du voyage, à la précarité de la vie quotidienne dans  
38 l'irrégularité, à la peur et à la désillusion, les migrant·e·s désignés comme « clandestins » - un  
39 choix de terme qui aurait mérité d'être justifié – s'évertuent à entretenir un « mensonge  
40 collectif », estompant le décalage entre la réalité migratoire et le « le rêve français » (p.93)  
41 (chapitre 4). Après la réflexion esquissée sur les stratégies adoptées pour cela (maintenir  
42 l'illusion sur ses conditions de vie auprès de ses proches restés au pays, se comparer aux autres  
43 pour trouver pire que soi), la seconde partie du chapitre aborde la régularisation pour raison  
44 médicale, à laquelle peuvent prétendre certain·e·s malades ou les parents d'enfants mineurs  
45 soigné·e·s pour des pathologies psychiatriques. Or cette option, temporaire, a un coût moral, en  
46 apposant le stigmate de la maladie mentale et plus encore, celui de « parents stratèges », qui  
47 utiliseraient la pathologie de leurs enfants pour obtenir un titre de séjour. Les médecins ne  
48 manquent pas de les y renvoyer et expriment leur défiance en retardant l'attribution des  
49 attestations médicales. Dans l'analyse fine des dilemmes moraux des migrants et de la relation  
50 avec le corps médical, le travail ethnographique est un outil précieux : à l'encontre des idées  
51 reçues, il révèle que ce ne sont pas les parents qui déclenchent la prise en charge  
52 pédopsychiatrique, et que près de la moitié des familles préfèrent rentrer en Chine plutôt que  
53 de tenter la régularisation pour raison médicale, les parents estimant que leurs conditions de vie  
54 en France aggravent les troubles de leurs enfants.

55 Les deux derniers chapitres sont consacrés aux enfants : ceux nés en Chine qui ont rejoint leurs  
56 parents dans un second temps de la migration familiale, après avoir été confiés plusieurs années  
57 à leurs grands-parents (chapitre 5), et ceux nés en France (chapitre 6), une partition peut-être  
58 artificielle puisque l'« obligation familiale à rebours » est présentée dans les deux cas comme  
59 une clé d'interprétation des souffrances des jeunes. La notion, analysée dans de nombreux  
60 travaux sur les familles migrantes, désigne les services que les enfants rendent aux parents, sur  
61 le plan administratif, culturel, économique. L'originalité de cette recherche consiste à identifier  
62 les souffrances aiguës qui peuvent en découler, lorsque s'y ajoutent d'autres dynamiques : pour  
63 les enfants restés en Chine dans l'attente de rejoindre leurs parents, sentiment d'avoir été  
64 abandonnés puis utilisés dans le cadre d'une procédure de régularisation ; pour celles et ceux  
65 né·e·s en France, déchirements entre des normes sociales et culturelles jugées conflictuelles ou  
66 incompatibles, exacerbés par l'aspiration très forte à une mobilité sociale qui s'exprime  
67 différemment selon la position sociale des familles ; pour les plus aisé·e·s, pression de la  
68 réussite envisagée dans un système de référence mondialisé. On découvre aussi avec intérêt les  
69 stratégies adoptées par les enfants : migrer à leur tour en Chine, une mobilité vécue comme une  
70 réparation ou une revanche ; s'engager dans la vie associative chinoise, une façon de se  
71 distancier de sa famille sans pour autant trahir ; de façon plus inattendue, accepter l'internement  
72 dans un centre spécialisé, parce qu'il est perçu comme garant d'une stabilité et de conditions  
73 matérielles que la famille n'aurait pas pu fournir.

74 On peut regretter que les chapitres abordent toutefois peu les types de troubles développés par  
75 les migrant·e·s, l'entrée dans le soin psychiatrique, le parcours thérapeutique et la relation avec  
76 les professionnels médicaux, si ce n'est dans le chapitre 4. La conclusion compense en partie  
77 ce manque. Elle montre, d'abord, que l'accès au soin est déterminé par des éléments objectifs  
78 (génération migratoire, capital économique, social et culturel) et subjectifs (auto-perception de  
79 classe, notamment). Une différenciation sociale s'observe alors dans l'accès aux soins  
80 psychiatriques des migrants chinois : « d'origine populaire, ils sont plus visibles dans le secteur  
81 public et leurs traitements sont principalement médicamenteux ; qualifiés, ils s'orientent  
82 largement vers le secteur privé et leurs soins s'appuient davantage sur l'usage de la parole »  
83 (p.168). Simeng Wang soulève ensuite le débat classique sur la pertinence d'expliquer le  
84 comportement des immigrés par leur origine, et tranche en faveur de l'explication par les  
85 conditions sociales et les rapports sociaux. Malgré des particularités liées à l'origine chinoise  
86 des patients, ces derniers « ne sont parfois pas si différents des patients migrants d'autres  
87 origines, voire de patients français » (p.173).

88 Des questions subsistent. L'ouvrage ne mentionne pas la place et les représentations des soins  
89 psychiatriques en Chine, un sujet sans doute complexe. Son absence étonne alors que l'auteurice  
90 mobilise à bon escient, sur d'autres aspects, sa connaissance de la société chinoise. Le texte  
91 aurait gagné à restituer davantage de moments de consultation, en recourant à des descriptions  
92 denses des lieux et des interactions. A plusieurs reprises enfin, l'auteurice défend l'intérêt de  
93 travailler sur une migration non-coloniale, avançant que cela permet de dépasser le champ  
94 présenté comme parfois « cloisonné » des études sur les migrations, pour construire une  
95 sociologie générale (p.173). Outre que cette dernière affirmation paraît discutable – les travaux  
96 de Sayad, pour ne citer qu'eux, relatifs à une migration coloniale, ne relèvent-ils pas pourtant  
97 de la sociologie générale ? -, les migrations chinoises ne sont pas épargnées par les stéréotypes  
98 et fantasmes, y compris lorsqu'elles sont présentées comme « modèle ». Il est dommage que  
99 cette dimension ne soit pas davantage développée.

100 Ces réserves n'enlèvent rien à la richesse et à l'originalité d'un texte qui parvient brillamment  
101 à restituer la multiplicité de la migration chinoise, grâce à un habile dispositif méthodologique,  
102 analytique, et d'écriture. En présentant les déchirements mais aussi les ressources des  
103 migrant·e·s, qu'elles et ils soient issus des milieux populaires ou des élites, Simeng Wang  
104 parvient à éviter le double écueil d'une vision victimisante des migrations et, à l'inverse, d'une  
105 lecture emphatique du transnationalisme, reproche parfois fait à ce courant théorique. Trente  
106 ans après les travaux fondateurs de Sayad, il est utile de rappeler que les souffrances psychiques  
107 des migrant·e·s découlent toujours de leurs souffrances sociales, mais aussi – ce qui était moins  
108 le cas à l'époque de Sayad -, d'une politique administrative de hiérarchisation par les statuts  
109 migratoires, source de nombreuses douleurs.

110 *Anna Perraudin, chargée de recherche CNRS, Université de Tours, CITERES.*